

# SFM Spécial Elections

## Takanohana rejoint le conseil d'administration du sumo dans la controverse

*par Chris Gould*

Il est un proverbe employé à l'envi, particulièrement adapté au Japon, qui se décline ainsi : « Le clou qui dépasse doit être enfoncé ». Ce que ce proverbe omet de mentionner est que certains murs sont si fragiles – pour être poli – qu'on aura beau taper tout son soûl, aucun clou ne pourra y tenir.

Avant la retraite d'Asashoryu, la question la plus brûlante dans le sumo était : « Que pensez-vous de tous ces troubles qui entourent Takanohana ? ». Au milieu du bruit et de la fureur qui ont envahi ces dernières semaines, il est facile d'oublier que l'Association de Sumo a tenu ses élections biennuelles pour renouveler son conseil d'administration, le 1er février.

Au cours des 150 dernières années, les batailles pour les positions à la Rijikai, le corps exécutif du sport national du Japon, ont souvent mené à d'amères rivalités et disputes, et même à des mouvements de sécession. Dans les récentes décennies, le processus de choix s'est pour l'essentiel calmé, chacune des cinq ichimon (groupes de heya) désignant dans la sérénité deux candidats pour devenir les dix membres de la Rijikai, le Conseil d'Administration. L'un des plus célèbres mouvements de discorde s'est produit en 1998 quand l'une des rares élections disputées a fini par provoquer le départ de dégoût de l'actuel commentateur de la NHK, Kitanofuji Katsuaki, entraîneur estimé de deux yokozuna dont Chiyonofuji.

En janvier 2010, un autre estimé ancien yokozuna, Takanohana Koji, détenteur du record de la plus grosse prime de retraite du sumo professionnel (surpassant Asashoryu de 20 millions de yens), contraint la Rijikai à ses premières élections contestées en huit années. Connu depuis longtemps comme l'un des esprits les plus réformistes du sumo, l'homme de 37 ans (chose incroyable, il est d'un mois le cadet de Kaio) jette clairement le trouble parmi l'élite traditionaliste du sumo quand il annonce son intention de se présenter aux élections. Six oyakata, pour la plupart d'anciens camarades de heya de l'époque où il était lutteur en activité, s'accordent pour lui apporter leur soutien au sein de l'ichimon Nishonoseki. Les anciens de la Nishonoseki sont scandalisés et, d'une manière typiquement japonaise, ils décident d'effacer du tableau tout ce qui ne rentre pas dans leur imagerie tranquille. Le 8 janvier, presque sept ans jour pour jour après qu'il ait dû se retirer du sumo actif, Takanohana est expulsé de la Nishonoseki ichimon, en même temps que les six collègues qui lui ont exprimé leur soutien.

La suite est encore plus spectaculaire. Dans sa tentative de s'immiscer au sein de la Rijikai en dehors de sa propre ichimon, Takanohana doit trouver le moyen de capter des voix dans les autres ichimon. Ses accomplissements en tant que lutteur ont été si grands, comme ses promesses de mettre en œuvre de nouvelles idées dont beaucoup d'oyakata pensent

qu'elles sont nécessaires pour le sumo, qu'il semble voué depuis toujours à rassembler autour de lui des admirateurs. La question restant alors : peuvent-ils échapper aux griffes des puissantes traditions de loyauté aux ichimon qui les contraignent ?

Le 1er février, les oyakata, les deux principaux gyoji, et les représentants des lutteurs se rassemblent au Ryogoku Kokugikan avant ce vote important, se serrent la main et se tapent dans le dos, et promettent les yeux dans les yeux aux candidats de voter pour eux. Les leaders des ichimon font leurs calculs et concluent que, tant que tout le monde respecte ses consignes de vote, il n'y a aucune chance que Takanohana puisse avoir une chance de s'en tirer. Mais pour la première fois en huit années, le scrutin est appelé à être secret, et les trahisons quasi impossibles à repérer sans une confession. Rassurés par ce secret, deux admirateurs secrets de Takanohana défient leur propre ichimon et votent pour lui.

A l'annonce des résultats, on apprend que Takanohana s'est assuré dix votes et donc accède à l'organisme le plus influent du sumo à un âge inhabituellement jeune. C'est Oshima oyakata, de la Tsumanami ichimon, qui fait les frais de l'opération en quittant la Rijikai, lui qui ironie de l'histoire est considéré comme l'un des principaux réformateurs du sumo de la fin des années 80 et des années 90. L'ichimon Tsumanami, qui vient de perdre un élément-clé



de son pouvoir, tient immédiatement une réunion interne / enquête. L'un des membres, Ajiwaka oyakata, l'ancien sekitori Kobo, confesse alors avoir voté pour Takanohana avec la conviction inébranlable que celui-ci se battra pour mettre en œuvre les réformes dont le sumo semble avoir besoin. Nouvelle ironie, le nom d'Ajiwaka était précédemment détenu par le protégé d'Oshima, l'ancien

yokozuna Asahifuji, aujourd'hui Isegahama oyakata. Peu auraient pu imaginer que ce myoseki finirait par être fatal à Oshima. L'actuel Ajiwaka offre sa démission après que plusieurs oyakata aient demandé à ce qu'il soit exclu de l'ichimon, mais après avoir subi des pressions intenses, l'ichimon finit par refuser son offre de démission.

Qu'est-ce qui attend désormais Takanohana ? Ces cinq dernières années, il a suggéré des réformes concernant les salaires et les vacances des lutteurs, tout en militant également pour un meilleur système de retraite pour ceux-ci. Il semble avoir également des idées de réforme sur le système de billetterie, et est déterminé à rendre le sumo séduisant aux écoliers. Le problème, comme toujours, est qu'il demeure un homme seul au sein d'un conseil de dix membres. Sans oublier le fait que, ayant défié l'élite de la Nishonoseki ichimon, il a plus d'ennemis que jamais. Dans les années 1990, bien sûr, il était

devenu l'objet du ressentiment de pas mal d'oyakata après la fusion de sa Fujishima-beya avec la Futagoyama-beya. Les heya étaient dirigées respectivement par le père et l'oncle de Takanohana, et avec la règle interdisant à des lutteurs d'une même heya de s'affronter en compétition, beaucoup d'oyakata étaient scandalisés par le nombre de bons lutteurs que Takanohana évitait d'affronter en tournoi – apparemment grâce à un coup de main familial. L'un de ces oyakata énervés était Musashigawa, l'actuel Rijicho, qui était à l'époque le shisho de Musashimaru, et devait voir son poulain affronter l'intégralité des stars de la Futagoyama.

Takanohana sait qu'il n'est pas impossible pour lui de réaliser ses objectifs, mais il lui faudra une quantité konishikiesque de charme, de pouvoir de conviction et une qualité d'une importance sempiternelle : le tact.